

SAINTE MARIE MÈRE DE DIEU

1.01.06

Que de combats, que d'efforts pour parvenir à cette définition du Concile d'Ephèse (431) que nous reprenons si machinalement dans la deuxième partie du « *Je vous salue Marie* ». Mais Marie peut-elle être véritablement mère des fidèles, mère de la grâce, si elle n'est pas la véritable mère d'un Fils qui est Dieu ?

Marie est une jeune juive, élevée dans le culte du vrai Dieu, du Dieu unique : « Ecoute Israël, Yahvé notre Dieu est le seul Seigneur... ». Certes, Marie connaît les prophéties relatives à la venue du Messie - c'est-à-dire d'un nouveau roi, de la descendance de David ; mais aucune prophétie n'a jamais annoncé la venue sur terre d'une personne divine, même si, après coup, certains textes peuvent être relus par nous en ce sens ! C'est une nouveauté absolue que les apôtres eux-mêmes ont mis du temps à accepter et à réaliser, en fait seulement après la résurrection.

Même si nous considérons - ce qui est assez improbable - que Luc nous a transmis exactement les paroles de l'ange à la Vierge Marie, lui demandant de devenir la Mère du Messie, il serait aventureux de penser que Marie a pu comprendre aussitôt que ce « *filis du Très Haut* » était une personne divine, l'expression pouvant simplement signifier que cet enfant jouirait d'une protection spéciale du Dieu Très Haut. Toutefois le message de l'ange établit un lien entre l'action créatrice de l'Esprit, qui seul va féconder le sein de la Vierge Marie, la sainteté de l'Enfant et son nom de Fils de Dieu, qui ne peut encore avoir déjà toute sa signification chrétienne. C'est là comme une porte ouverte sur le mystère de Jésus : « qui est cet enfant qui ne fut engendré ni du sang, ni de la chair, mais de Dieu seul » ? (cf Jn 1,13 selon B.J. 1956).

Nous aimerions connaître ce que fut le dialogue entre Jésus enfant, Marie et Joseph, au cours de ces années de Nazareth, où « Jésus grandissait, se fortifiait et se remplissait de sagesse ». Toutefois saint Luc nous entr'ouvre encore une porte sur ce mystère, lors de cet épisode étonnant où Marie et Joseph reviennent au Temple chercher Jésus, resté là pour bénéficier de l'enseignement des docteurs. « Pourquoi me cherchez-vous ? » Il leur avait bien fait part de son désir de prolonger son séjour à Jérusalem : « Vous saviez bien que je dois être dans la maison de mon Père ». Pauvre Joseph, évincé une fois de plus de son rôle paternel ; mais stupéfiante affirmation de la part d'un enfant de douze ans, qui revendique ici une relation privilégiée avec Dieu qu'il nomme son Père, en lieu et place de saint Joseph. Ce qui me persuade qu'il s'agit bien d'une parole authentique de Jésus, c'est cet aveu que ni Marie, ni Joseph ne comprirent une si étrange affirmation. Ainsi les deux annonces à Marie et à Joseph ne concernaient que la conception virginale de Jésus, et non pas clairement sa divinité que Marie devra découvrir au fil des années et concilier avec sa foi juive au Dieu unique. Vous voyez que « *Sainte Marie Mère de Dieu* », ce n'est pas évident !

Or, nous ne respectons pas assez cette patience de Dieu ; nous croyons bien faire en affirmant notre foi en Jésus Fils unique de Dieu, devant des juifs, des musulmans, ou des incroyants, sans leur laisser le temps de la découvrir, comme l'ont fait les apôtres. Lors des noces de Cana, Marie intervient avec un tact et une discrétion admirables, manifestant ainsi qu'elle croit la première que son Fils détient le pouvoir d'opérer un miracle, qui par sa surabondance,

inaugure les temps messianiques ; mais Moïse et Elle ont opéré de semblables miracles au nom de Dieu ! Toutefois, Jésus lui laisse entendre que lorsque son Heure viendra, elle pourra lui demander de plus grandes grâces encore. Dès lors Marie peut méditer la prophétie du vieux Siméon, lui annonçant qu'un glaive de douleur lui transpercerait le cœur, ce qui pouvait la conduire à pressentir qu'elle serait associée aux souffrances du Serviteur innocent, occasion de chute pour les cœurs endurcis et de salut pour les cœurs humbles et fidèles.

Assurément, nous ne pouvons mesurer l'évolution de la foi de la Vierge Marie envers son Fils en tant que Personne divine ; mais même si elle ne l'a pas suivi dans tous ses déplacements, elle n'a pu ignorer ses miracles, l'autorité avec laquelle il enseignait, réformait la loi de Moïse, remettait les péchés au nom de Dieu ; la manière dont il désignait Dieu comme son Père ; l'extraordinaire miséricorde divine manifestée à travers ses paroles et son comportement envers les pécheurs et les pauvres ; tous ces faits qui inclinaient peu à peu les apôtres à reconnaître en Jésus le Fils de Dieu, ont dû être longuement médités par Marie... Mais nous savons du moins avec certitude, qu'à l'Heure de la Croix, Marie est là, debout, pleinement associée à l'offrande par Jésus de ses souffrances et de sa vie pour le salut de tous les pécheurs, à commencer par ceux qui ont causé sa mort, et puis pour les apôtres choisis et aimés par lui, mais dont un seul est présent aux côtés de Marie... Dans cette intime communion aux souffrances de son Fils, Marie reçoit la première effusion de l'Esprit (c'est suggéré par St Jean : « *Il remit ou transmit son esprit* » 19, 30) et là nous sommes sûrs qu'elle comprend tout :

- que cet immense Amour manifesté par Jésus pour ses bourreaux, pour ses disciples défaillants et pour tous les pécheurs, ne peut avoir qu'une source divine ;
- que cette ultime volonté de son Fils lui demandant de se détacher de lui pour prendre en charge spirituellement Jean, l'unique disciple fidèle, et après lui, tous ceux qui l'accueilleront, elle Marie, comme leur mère, reste une parole creuse si elle n'émane pas de la bouche de Dieu, qui rend effectif ce qu'il déclare ;
- et que, par conséquent, l'enfant qu'elle a mis au monde, le Messie dont elle a suscité le premier miracle, est Dieu en personne, étroitement uni au Père qu'Il nous révèle, qu'Il nous manifeste, de sa naissance à Bethléem, jusqu'en sa mort, et bientôt sa Résurrection ;
- dès lors, Marie va pouvoir fortifier la foi des apôtres, découvrant que leur Maître, non seulement a vaincu la mort, puisqu'il leur apparaît vivant, mais est le Seigneur, siégeant à la droite du Père, d'où Il leur envoie son Esprit.

S'il est vrai que Marie a suivi ce long cheminement, si nous avons le droit de penser que, sous l'impulsion de l'Esprit, elle a découvert que cette dernière parole de Jésus : « *Voici ton fils* », en lui confiant une mission nouvelle dépassant de loin l'horizon terrestre, destinée à englober tous les siècles, ne pouvait être que la parole d'un Dieu, du Fils du Père Éternel, alors, lorsque nous l'accueillons effectivement comme notre Mère, la Mère d'un Fils qui est Dieu et la Mère spirituelle de tous ses frères croyants, nous pouvons lui demander de nous faire partager sa foi, d'affermir en nous la foi en Jésus Fils unique du Père, qui a vécu et est mort en Palestine en tant que fils de Marie, mais qui est vivant et donc proche de nous, jusqu'à la fin des siècles, car Il règne à jamais avec le Père et l'Esprit dans le bonheur de la Cité céleste, dont Il nous a ouvert la route, grâce à Marie. AMEN.